

Portrait multiple d'un artiste brésilien

LE COURRIER

SAMEDI 1^{er} JUILLET 2000

DOCUMENTAIRE • *Le réalisateur genevois Michel Favre retrace la vie d'un géant du constructivisme, le Brésilien Geraldo de Barros.*

Sobras em ombras En français, les restes dans -ou de ?- l'œuvre. C'est le titre du documentaire du réalisateur genevois Michel Favre, consacré au photographe peintre *designer* brésilien Geraldo de Barros, disparu en 1998. Un titre emblématique, parce qu'il fait écho à la dernière réalisation-collage sur support photographique d'un artiste considéré comme le pionnier de la photographie expérimentale dans son pays, Sobras¹. Parce qu'il évoque le travail de mémoire de l'homme qui, dans cette ultime œuvre accomplie sur la base d'une de ses premières séries de photographies, rassemble et consacre les différentes facettes de son parcours de créateur. Et parce qu'il incarne la volonté du cinéaste de faire vivre les «restes» du maître, dans une esthétique similaire.

Comme Geraldo de Barros dans la série *Sobras*, Michel Favre réunit des bribes de vie, des «chutes», qu'il assemble pour esquisser l'homme et le créateur. Soucieux de ne pas enfermer son sujet dans une vision par trop subjective, il jonche ce portrait de témoignages. Ceux de l'épouse et de la fille de Geraldo de Barros qui dévoilent l'homme caché derrière l'artiste. Ceux du poète Augusto de Campos et du peintre Fiaminghi, qui

apportent leur propre lecture de l'œuvre de Geraldo de Barros. Il s'attache également à replacer le créateur dans son contexte historique et social, dans un Brésil partagé entre les utopies d'une démocratie de courte durée et les réalités de la dictature « retrouvée ». A une époque où l'art rêvait d'intégration et d'égalité.

En multipliant les perspectives, Michel Favre échappe aussi à une catégorisation forcément réductrice d'une personnalité polymorphe, chantre de la photographie expérimentale, de l'art concret et de l'utopie utilitaire du Bauhaus, certes, mais aussi, et surtout, gardien de sa propre originalité. C'est d'ailleurs avec une même finesse qu'il se soustrait à une réduction du travail de l'artiste. Plutôt que de s'aventurer dans des descriptions, il montre les œuvres en silence. Au spectateur d'en trouver sa propre lecture.

Ainsi, *Sobras em obras* réussit le difficile exercice de livrer l'artiste et l'homme dans sa complexité, sans didactisme ou apologie fallacieuse. A voir du 1^{er} au 8 juillet au cinéma Spoutnik à Genève.

RACHEL HALLER

Cette série de photographies est exposée jusqu'au 24 septembre au Musée de l'Élysée à Lausanne. Rens. : ☎ 021/316 99 11.